

## « Tenez bon dans le Seigneur »

**I**l y a de quoi être ébloui par le récit de la Transfiguration, tel que l'évangile selon saint Luc le raconte. C'est déjà, en quelque sorte, un "aperçu" de la Résurrection dont bénéficieront Pierre, Jean et Jacques. Pourquoi eux, et pas leurs autres compagnons ? Sont-ils des privilégiés ? Et pourquoi ? Autant de questions auxquelles il sera difficile de répondre, et même impossible. Peut-être certains ont-ils la chance d'être témoins d'événements que les autres ignorent... Cependant, il nous arrive bien souvent, à nous aussi, d'être « *accablés de sommeil* », comme Pierre et ses compagnons. La difficulté est de « *rester éveillés* ». Et, si possible, de contempler ce qu'il nous est donné de voir avec admiration, un peu comme Abra(ha)m qui est invité à contempler la voûte céleste. Même si nous rencontrons des difficultés à voir, à entendre, à contempler, même si l'incompréhension domine dans notre esprit, nous ne pouvons nous dispenser de recevoir les messages qui nous sont adressés, aussi obscurs et inintelligibles qu'ils soient à première vue.

Ce qui est surprenant dans le récit de saint Luc, c'est sa relative sobriété par rapport aux récits de Matthieu et Marc. C'est d'autant plus étrange que le troisième évangéliste est peu souvent avare de détails. Luc serait-il ébloui lui-même par son propre récit ? En mentionnant la présence de Moïse et Élie auprès de Jésus transfiguré, il crée un lien avec toute la tradition de l'Ancien Testament, et il met en scène deux personnes qui sont sans sépulture, sans tombeau. Faut-il rappeler qu'au matin de Pâques, le tombeau où le corps de Jésus a été déposé après la crucifixion est lui-même vide, ouvert ? C'est bien donc, en filigrane, un récit qui entretient un rapport étroit avec le mystère de la Résurrection sans en souffler aucun mot... Voici qui le rend encore plus étrange, d'une certaine manière.

Nous arrive-t-il d'être éblouis nous-mêmes devant le message évangélique, devant la personne de Jésus ? C'est une question qu'il serait légitime de poser. Sommes-nous capables

de nous laisser surprendre par la beauté, la grandeur du Seigneur, ou bien sommes-nous, malgré tout, un peu "vaccinés" à force d'accueillir sans cesse les mêmes récits bibliques ? Sommes-nous capables d'étonnement et d'admiration devant ce que notre humanité, aussi limitée et bancal qu'elle soit, réalise malgré tout, envers et contre tout ? La mobilisation des lycéens à propos des changements climatiques est une interpellation opportune à ce sujet pour nous tous...

Le temps du Carême vient nous rappeler que la foi est un combat. D'abord et avant tout, un combat avec nous-mêmes, pour lutter contre nos découragements, nos lassitudes, mais aussi parfois le sentiment que nous pourrions devenir le centre du monde. Le récit de la Transfiguration suggère aussi ce décentrement de nous-mêmes, accepter de nous mettre en présence du Tout-Autre, de celui qui vient nous déconcerter, nous troubler, mais aussi nous mettre en route (« *Ils parlaient de son départ qui allait s'accomplir pour Jérusalem* »). C'est une épreuve sans cesse renouvelée que croire en Jésus, en sa Présence, alors qu'il peut nous éblouir dans sa splendeur, dans sa « *gloire* », pour utiliser le vocabulaire de Luc. Pour mener à bien ce combat incessant, nous avons besoin d'encouragements comme ceux que Paul prodigue à cette communauté qu'il aime tant dans la ville grecque de Philippes : « *Ainsi, mes frères bien-aimés pour qui j'ai tant d'affection, vous, ma joie et ma couronne, tenez bon dans le Seigneur, mes bien-aimés.* » Sans prétention, j'aimerais, pour ma part, délivrer le même message, alors que les tourmentes, les doutes, les interrogations nous assaillent de nos jours. « *Tenir bon* », c'est écarter la nostalgie du passé, nous raidir sur nos positions bien établies. « *Tenir bon* », c'est demeurer fidèles, quoi qu'il nous en coûte, à Celui qui demeure fidèle pour nous, qui met sa confiance en nous tous, en chacun(e) d'entre nous, pour que nous puissions progresser et découvrir ainsi son vrai visage, ce visage qu'il révèle à Pierre, à Jean, à Jacques, à chacun(e) d'entre nous. Outre la beauté indicible de ce visage, c'est celui d'un Amour infini qui nous est révélé, qui nous restitue à ce que nous sommes vraiment de toute éternité. Il nous faut « *entendre* » cette voix venue « *de la nuée* » : « *Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai choisi : écoutez-le !* »